

## 2 remarques d'introduction générale :<sup>1</sup>

- sur la situation du monde arabe
- Sur la notion de démocratie

### 1) Par rapport à la **situation du monde arabe**

C'est sous l'auspice de Kant et de Rousseau que je voudrais placer ma présentation :

-**Kant** bien qu'il condamne en moraliste la violence est cependant enthousiaste devant la révolution française : ne dit-il pas ?

D'une part *Il n'est point licite de recourir à une révolution qui est toujours injuste ;*

D'autre part *la sympathie d'aspiration qui touche de près à l'enthousiasme des spectateurs non engagés donne l'espoir, à l'horizon de l'histoire, d'une existence dans laquelle se développeront toutes les capacités originelles de la race humaine.*

Que tout le monde se sente partie prenante dans l'aspiration au fond de la révolution donne la foi que la liberté de tous finira par s'installer à la fin de l'histoire.<sup>2</sup> C'est un motif de confiance dans le progrès humain

-**Rousseau** lorsqu'il examine le registre des moyens de communication dans son *essai sur l'origine des langues* condamne l'écriture qui s'oppose à la parole vivante en permettant l'oppression à distance. Lévi-Strauss se fait son disciple dans sa leçon d'écriture de *Tristes Tropiques* : *pas de grand empire sans écriture*<sup>3</sup> ... *La lutte contre l'analphabétisme se confond ainsi avec le renforcement du contrôle des citoyens par le Pouvoir*

Or aujourd'hui, en réintroduisant une certaine présence, internet et les portables ne sont-ils pas une parade contre l'oppression à distance. Est ce le retour d'une parole vivante qui permet l'interpellation du pouvoir ?

### 2) par rapport à la **notion de démocratie**

La démocratie : une étymologie simple : le pouvoir appartient au peuple mais c'est un terme polysémique à cause de l'évolution du « pouvoir » et du « peuple ».

Bref rappel historique

1- **chez les grecs** une forme de gouvernement parmi d'autres :

\*Monarchie avec sa forme corrompu la tyrannie

\*L'aristocratie (les meilleurs ) avec sa forme corrompue l'oligarchie (les riches)

\*La démocratie avec sa forme corrompue l'anarchie

-La démocratie est critiquée par Platon : chacun veut commander mais personne ne veut obéir ; ce qui développe un art de la flatterie, la démagogie, qui finit par entraîner le retour de la tyrannie.

Chez Aristote sans éducation civique à la Philia, l'amitié, entendu au sens large de l'esprit de communauté, la démocratie est perdue.

-Les grecs sont aussi à l'origine de l'idée de démocratisation<sup>4</sup> avec la recherche de l'égalité devant la vérité (la vérité n'est pas réservée aux maîtres) et l'égalité devant la loi: c'est l'

---

<sup>1</sup> La dernière rubrique sur internet a été remise à un prochain café

<sup>2</sup> Dans *L'Espoir*, son roman consacré à la guerre d'Espagne, André Malraux utilisait une expression, belle et terrible : « l'illusion lyrique ». Elle disait en même temps l'enthousiasme que peuvent susciter certains moments de l'Histoire et le désenchantement qui ne manquera pas de suivre. Goubert la Croix 10/03/2011

<sup>3</sup> *Regardons plus près de nous : l'action systématique des États européens en faveur de l'instruction obligatoire, qui se développe au cours du XIXe siècle, va de pair avec l'extension du service militaire et la prolétarisation. La lutte contre l'analphabétisme se confond ainsi avec le renforcement du contrôle des citoyens par le Pouvoir. Car il faut que tous sachent lire pour que ce dernier puisse dire : nul n'est censé ignorer la loi. Lévi- Strauss tristes tropiques*

<sup>4</sup> La démocratie n'est pas seulement une manière d'être des institutions, elle est plus encore peut-être une exigence morale. Or cette exigence n'est pas définissable dans l'abstrait, car son contenu est déterminé à la fois

isonomie du citoyen qui justifie l'égalité participation de tous à l'exercice du pouvoir et la valorisation du débat public Thèse intéressante de Vernant qui met en rapport l'apparition du citoyen avec l'apparition du hoplite<sup>5</sup>

(Ne pas oublier qu'il y a chez les grecs 3 classes les citoyens, les métèques, les esclaves.)

2-Au 17<sup>e</sup> siècle<sup>6</sup> va apparaître l'idée de *contrat social* que l'on peut présenter, à la louche, comme une machine de guerre contre la souveraineté divine cf le droit divin du roi lié au « tout pouvoir vient de Dieu ». La souveraineté appartient à l'ensemble des membres du contrat : c'est l'affirmation de la *souveraineté du peuple* comme organisation politique que l'on distinguera soigneusement de la *populace*, le peuple inorganisé et violent.<sup>7</sup>

Dans ce cadre la révolution est un changement d'organisation qui s'impose comme un acte de souveraineté du peuple

3-au XX<sup>e</sup> on a approfondi les relations entre l'état de droit et ses membres ; on parle d'institutions démocratiques quand celles-ci reconnaissent les droits des individus : droits civils, droits politiques et droits sociaux

*La première catégorie comprend les droits négatifs qui protègent la personne, dans sa liberté, sa vie, sa propriété face aux empiètements illégitimes de l'État ; la deuxième désigne les droits positifs qui garantissent la participation aux processus de formation de la volonté publique ; la troisième, enfin, concerne les droits positifs, qui assurent à chacun une part équitable dans la distribution de biens élémentaires »*

Honneth la lutte pour la reconnaissance p 140

4-Si l'on revient à l'idée de forme de gouvernement, il est difficile d'envisager véritablement la démocratie directe. Déjà Rousseau avait remarqué que la démocratie directe suppose un peuple de dieux, les hommes n'ayant pas assez de vertus pour qu'elle puisse fonctionner.

Cette idée est confirmée par les sociologues : cf la position de Schumpeter<sup>8</sup>. D'où **la délégation de pouvoir** à des représentants élus. Mais comment faire pour que ceux-ci ne profitent pas de cette délégation pour confisquer le pouvoir à leur avantage ?

Comment maintenir les droits des sujets ? Comment favoriser une plus grande égalité dans les conditions d'accès à la décision politique aux allocations de biens essentiels comme l'éducation la santé, le travail ?

---

par l'insatisfaction que procure une situation présente et par l'image de ce que serait un ordre politico-social meilleur.

© Encyclopædia Universalis 2007, tous droits réservés

<sup>5</sup> J P Vernant dans *les origines de la pensée grecques* met en rapport avec la vertu militaire de l'hoplite qui doit se maîtriser et se soumettre à la discipline commune pour être efficace « *la phalange fait de l'hoplite, comme la cité du citoyen, une unité interchangeable, un élément semblable à tous les autres, et dont l'aristeia, la valeur individuelle, ne doit plus jamais se manifester que dans le cadre imposé de la manœuvre d'ensemble, la cohésion du groupe* » p55

On n'est plus dans le contexte de la prouesse individuelle du cavalier dont le sens de l'honneur inspire la timocratie valorisée par Platon

<sup>6</sup> Grotius par ex fonde sa thèse sur l'existence d'un contrat initial par lequel les hommes ont renoncé à l'état de nature. Il affirme que les lois sont à l'État ce que l'âme est au corps humain. L'État rassemble une multitude de créatures raisonnables unies pour les choses qu'elles aiment.

<sup>7</sup> S'ajoutera au 19<sup>e</sup>me la notion du peuple comme ensemble des citoyens de condition modeste

<sup>8</sup>: *le citoyen est membre d'une commission incapable de fonctionner, la commission constituée par le peuple entier, et c'est pourquoi il consacre moins d'effort à maîtriser un problème politique qu'il n'en dépense au cours d'une partie de bridge ou de belote*

Schumpeter *Capitalisme socialisme et démocratie* Payot p356

à la table de jeu *nous sommes empêchés d'agir à l'aveuglette par le fait que chaque faute commise par nous, non seulement sautera immédiatement aux yeux, mais encore nous sera immédiatement imputée*

## I) la mobilisation du peuple

### a) la domination de l'oligarchie

**Rancière**, philosophe, formé par Althusser, part du scandale du tirage au sort dans l'occupation des fonctions politiques pour faire comprendre la captation par l'élite de la démocratie

1) Le tirage au sort *est la procédure démocratique par laquelle un peuple d'égaux décide de la distribution des places. D'où le scandale inacceptable pour des bien nés, les gens de bien qui ne peuvent admettre que leur science ait à s'incliner devant le sort.*

2) Rancière refuse toute structure de domination qui s'appuie sur l'alibi de la compétence : *Nous avons oublié que le tirage au sort visait à palier un mal beaucoup plus grave et bien plus probable que le gouvernement des incompetents. Il visait à éviter le gouvernement de la compétence des hommes habiles à prendre le pouvoir par la brigue.*

*On est face à un accaparement de la chose publique par une alliance de l'oligarchie étatique et l'oligarchie économique.(..)La légitimité oligarchique « nouvelle » est fondée par le mariage du principe de la richesse et du principe de la science*

Cet amalgame entre les intérêts a été étudié par le journaliste Kempf : selon lui il y aurait moins de distance, aujourd'hui, entre les élus, les journalistes, les acteurs économiques, qu'autrefois.

La cohérence des intérêts fonctionne avec **le carnet d'adresse** qui fait la jonction entre les différentes puissances.

3) Par ailleurs Rancière refuse la critique des philosophes, type Finkielkraut, qui disent que la démocratie marche mal à cause du *désir de consommation* apportant le désintéret pour la chose publique

*Cela veut dire que les critiques adressées à l'homme démocratique avide de consommation ne tiennent pas, puisque les maux dont souffrent nos « démocraties » sont dus à l'insatiable appétit des oligarques. Nous ne vivons pas dans une démocratie mais dans un État de droit oligarchique.<sup>9</sup>*

4) Le problème du bon gouvernement est d'avoir des dirigeants désintéressés.

*Le tirage au sort n'a jamais favorisé les incompetents plus que les compétents. Il est en accord avec le principe platonicien du pouvoir des savants : le bon gouvernement est le gouvernement de ceux ne désirant pas gouverner. Tout comme le peuple roi, il faut que le philosophe roi soit le fait du hasard. Pour qu'un gouvernement soit politique il faut qu'il soit fondé sur l'absence de titre à gouverner.*

- On pourra toujours faire l'objection que les situations de crise supportent mal l'amateurisme lié au tirage au sort.

### b) la prise de participation démocratique.

La démocratie serait plombée aujourd'hui par le manque d'intérêt des citoyens. Cela se traduit par exemple par l'abstention. Ce qui explique :

-l'allusion de Rancière à la désignation des élus à la plus forte minorité.

---

<sup>9</sup> Peut-être est pour l'ancien marxiste une manière de réintroduire une forme de lutte des classes en opposant la classe dominante

-La perte d'importance des journaux d'opinion<sup>10</sup>.

**Le 2ème texte**, lui, présente l'importance du vote comme prise de participation à la chose publique.

-1) le vote n'est pas un sondage d'opinion car il fait suite à un débat qui est chargé de transformer les esprits :

Ainsi quand le débat est réel le vote peut déjouer les pronostics.

Ex le rejet de la constitution européenne en 2005 après de nombreux débats

C'est un cas d'école car les gouvernements ont imposé le traité de Lisbonne en 2007 en tenant peu compte des résultats des votes Français, hollandais ; on a même fait revoter les irlandais pour que celui-ci soit ratifié en 2009.

Selon les gouvernants l'intégration de l'Europe s'impose selon la logique de la force des choses ( thème que l'on examinera plus loin) or maintenant les difficultés financières font que l'on commence à évoquer une autre force des choses conduisant à la désintégration .

autrement dit sans une ferme volonté politique d'assumer la charge , sans la mystique de vouloir changer les choses ce sont les circonstances qui mènent le jeu.

2) Quel est la fonction du débat préalable ?

-élargissement des esprits au point de vue des minorités qui de leur côté peuvent espérer un changement. Difficile pour elles d'ailleurs de s'en tenir toujours à la formule de G de Nassau<sup>11</sup>

Pour limer les égoïsmes ne faut-il pas développer la confrontation et l'écoute? Besoin de créer la vertu du citoyen comme le remarque Kempf, cf la note ajoutée au texte

Ainsi sensibilisation à la politique devient nécessaire dans le projet éducatif. L'objectif est de maintenir une mobilisation permanente. Les associations peuvent jouer un grand rôle.

3) Que signifie l'exemple du cordonnier ?

Le cordonnier est l'expert en fabrication de chaussure mais il a besoin de connaître les doléances de l'utilisateur. De même en politique il faut que soient formulées les insatisfactions, les souffrances, les besoins du peuple, au service desquels doivent se mettre les experts.

La démocratie vivante renvoie à une expérience de vie à plusieurs qui inventent les institutions et l'usage qui lui convient ; quand est vivace, selon Kempf, le *désir en chacun de faire démocratie* ». <sup>12</sup>

4) dernière remarque : aujourd'hui la démocratie libérale n'a plus d'opposition, de contre modèle, comme pouvaient l'être autrefois les démocraties populaires. Elle se perd dans l'indifférence et la passivité.

Il faudrait peut-être pour renforcer l'intérêt des alternatives ouvrant un espace d'utopie. Est-ce que l'écologie peut jouer ce rôle ? Ce qui donne de l'importance au choix.

## **II L'embrigadement de l'opinion**

### **a) la force de l'opinion selon Tocqueville : elle mène le monde.**

---

<sup>10</sup> Les sociologues mettent en rapport l'abstention avec les difficultés de la presse d'opinion. De 5 millions de lecteurs « l'humanité » est passée à 20 000.

<sup>11</sup> *Il n'est pas nécessaire d'espérer pour entreprendre, ni de réussir pour persévérer.* Guillaume de Nassau

<sup>12</sup> La question de la politique est la formation du jugement. Le jugement n'est pas d'abord une question de savoir mais d'orientation dans la pensée cf Kant , Arendt

En Amérique la revendication de l'égalité est une revendication de l'indépendance individuelle. L'effet de cette revendication d'égalité est de réduire la dépendance à l'autorité :

*Quand l'homme qui vit dans les pays démocratiques se compare individuellement à tous ceux qui l'environnent, il sent avec orgueil qu'il est égal à chacun d'eux; mais, lorsqu'il vient à envisager l'ensemble de ses semblables et à se placer lui-même à côté de ce grand corps, il est aussitôt accablé de sa propre insignifiance et de sa faiblesse.*

L'effet pervers de la dynamique égalitaire c'est la soumission à l'opinion de la masse :

*Cette même égalité qui le rend indépendant de chacun de ses concitoyens en particulier, le livre isolé et sans défense à l'action du plus grand nombre.*

L'opinion de la masse fait perdre la liberté de jugement

*Tout devient objet d'opinion: la religion est une opinion parmi d'autres, la religion elle-même y règne bien moins comme doctrine révélée que comme opinion commune*<sup>13</sup>. ce qui explique le fonctionnement des télé-évangélistes.

## **b) le gouvernement invisible de l'opinion**

1) Bernays (November 22, 1891 – March 9, 1995), neveu de Freud, a été influencé par son oncle :

*Les psychologues de l'école de Freud, eux surtout, ont montré que nos pensées et nos actions sont des substituts compensatoires de désirs que nous avons dû refouler. Autrement dit, il nous arrive de désirer telle chose, non parce qu'elle est intrinsèquement précieuse ou utile, mais parce que, inconsciemment, nous y voyons un symbole d'autre chose dont nous n'osons pas nous avouer que nous le désirons.*

Une voiture peut être achetée simplement en tant que signe de réussite, comme signe ostentatoire<sup>14</sup>. Comme nos motivations ne sont pas maîtrisées il est facile de les manipuler. C'est l'objet de la propagande.

2) De manière schématique, la propagande se concentre sur la manipulation des émotions, au détriment des facultés de raisonnement et de jugement en jouant même sur la désinformation. La publicité partage avec elle les techniques et moyens mis en œuvre pour conditionner les individus. Pour produire un acte d'achat elle joue sur les ressorts susceptibles d'entraîner inévitablement une incitation à la consommation.

3) Historiquement l'art de la propagande présente à l'origine une connotation positive :

En latin (médiéval), *propaganda* est l'adjectif verbal de *propagare* signifiant littéralement « ce qui doit être propagé » mais l'image négative (de bourrage de crane) s'est développée au XXème, entre autre avec le ministère de la propagande de Goebbels

---

<sup>13</sup> *Aux États-Unis, la majorité se charge de fournir aux individus une foule d'opinions toutes faites, et les soulage ainsi de l'obligation de s'en former qui leur soient propres. Il y a un grand nombre de théories en matière de philosophie, de morale ou de politique, que chacun y adopte ainsi sans examen sur la foi du public; et, si l'on regarde de très près, on verra que la religion elle-même y règne bien moins comme doctrine révélée que comme opinion commune.* Tocqueville

<sup>14</sup>T. Veblen est bien connu pour ses travaux sur la consommation et plus précisément sur la sur-consommation des plus riches. On lui doit une explication de la consommation ostentatoire du gaspillage qui remplit une fonction sociale

Maintenant la **propagande** désigne un ensemble d'actions psychologiques effectuées par une organisation déterminant la perception publique des événements, des personnes ou des enjeux, de façon à endoctriner ou embrigader une population et la faire agir et penser d'une certaine manière.

4) Pour Bernays **c'est une nécessité pour le bon fonctionnement** de la société : nous en avons besoin pour mettre de l'huile dans nos rapports. La présence de gens qui savent modeler notre esprit, forger nos goûts, souffler nos idées est inévitable.

*Cette structure invisible qui lie inextricablement groupes et associations est le mécanisme qu'a trouvé la démocratie pour organiser son esprit de groupe et simplifier sa pensée collective.*

De manière diffuse mais non moins impérieuse, la propagande cherche à faire adhérer l'individu et les masses à un ensemble d'idées et de valeurs, à les mobiliser, bref à les intégrer dans une société donnée. On parle dans ce cas de « propagande sociologique.

5) Son effet est d'enrégimenter, mettre de l'ordre pour que la société avance d'un même pas. *Pour éviter que la confusion ne s'installe, la société consent à ce que son choix se réduise aux idées et aux objets portés à son attention par la propagande de toute sorte. Un effort immense s'exerce donc en permanence pour capter les esprits en faveur d'une politique, d'un produit ou d'une idée.* Est concernée tout le champ social : les entreprises économiques, religieuses, financières, politiques.

6) Elle dépend d'une élite de gens qui ont un prestige naturel, des capacités à émettre au niveau des idées du prêt à porter.

*Les esprits intelligents doivent comprendre qu'elle leur offre l'outil moderne dont ils doivent se saisir à des fins productives, pour créer de l'ordre.*

Dans ce cadre il faut voir que **la tv** n'est pas que de l'information ou des jeux, c'est des modèles de comportement, un conditionnement de la psychè par ses images.

7) La coagulation des intérêts n'a pas échappé à l'auteur : En sus d'appartenir au Rotary, M. John Jones est aussi membre d'une Église, d'une confrérie, d'un parti politique, d'une œuvre de *bienfaisance, d'une association professionnelle, d'une chambre de commerce locale, d'une ligue pour ou contre la prohibition de l'alcool, d'une société pour ou contre la baisse des tarifs douaniers, d'un club de golf.* Il diffuse volontiers dans ces différents groupes les opinions qui circulent au Rotary. Il ne faut cependant pas oublier que tous ces groupes se recoupent. On retrouve le fonctionnement en réseaux dont on a déjà parlé.

### III) Le débat piégé

#### A) Milner définit la démocratie comme liberté de prise de parole et de déplacement<sup>15</sup>

1) la politique s'enracine sur des corps libres de s'exprimer

*Que faut-il pour qu'il y ait démocratie ?*

*Cela commence par la liberté des corps. Des corps libres de se déplacer, de parler à haute voix, de se réunir et de se disperser*

Quand on peut déployer librement son corps, marcher sans peur, prendre position dans l'espace avec les autres à son gré, on se sent libre; c'est pour cela que le pouvoir s'attache d'abord mettre au pas les corps :

---

<sup>15</sup> L'explosion de la parole au moment des révolutions va jusqu'à l'appel au meurtre Cf le père Duchêne de Hebert après l'assassinat de Marat . Jusqu'à la loi de presse de 1881 l'incitation au crime est une œuvre de la pensée non un meurtre.

*Que le pouvoir soit d'abord un art de domestiquer les corps, on ne s'en aperçoit jamais mieux que dans les périodes de tourmente révolutionnaire. Tour à tour, les soulèvements tunisien et égyptien sont venus rappeler cette vérité charnelle de la politique. Du jour au lendemain, les foules ont balayé programmes et partis, grands mots et petites combines, pour faire l'expérience d'un rapport de forces à l'état brut. Et si les revendications s'énonçaient sur le mode de l'évidence (« Ben Ali, dégage ! », « Moubarak, dehors ! »), les enjeux matériels imposaient d'emblée leur urgence. Comment organiser cette manifestation sans tomber sous les balles de l'armée ? Comment imprimer tel tract sans finir en sang au fond d'une prison ? Bref, comment brandir le poing sans perdre un bras, donner de la voix sans y laisser la vie ? Telles sont les questions qui ont taraudé les femmes et les hommes révoltés dans les rues de Tunis comme dans celles du Caire.*

2) La politique c'est du théâtre : Il s'agit d'endormir la mémoire qui maintient l'inquiétude par la référence au passé.

Comment le pouvoir en place persuade-t-il ?

Celui qui décide se masque derrière **l'ordre des choses** pour ne pas être remis en question

L'exemple des retraites présenté dans le texte est assez clair

*Les gouvernants se disent soumis. Aux marchés, à la protection de la nature, aux sondages, bref, à des choses muettes. Puisqu'ils sont soumis, ils attendent que les gouvernes le soient à leur tour. Cf l'argumentation qui se profile pour le nucléaire*

NB :La force des choses supprime le possible, l'indéterminé nécessaire au choix. C'est pour cela que la vérité surgit toujours comme une **effraction violente face au « cadénassage »** lié à la justification par l'ordre des choses

## **B) Le dogmatisme de ceux qui se sentent dans le vent de la raison P Valadier**

1) ce qui est tenu pour raisonnable s'impose de façon dogmatique. Celui qui se sent dans « le vent des lumières » met les opposants du côté de la superstition. Si on possède la vérité, l'autre ne peut être que dans l'erreur, il suffit alors d'avoir la patience de l'éclairer

*Un certain rationalisme naïf fait croire qu'une bonne explication viendra à bout d'oppositions qui ne peuvent relever que de préjugés et, qui plus est, de préjugés surmontables<sup>16</sup>.*

Ce dogmatisme s'appuie sur des moyens démocratiques pour s'imposer .

La discussion est au service de la persuasion. On considère les autres comme des mineurs qui, grâce à la discussion, finiront par reconnaître où se trouvent le vrai bien les concernant.

C'est une simple entreprise de communication. Certes il faut que les gens s'expriment mais c'est pour mieux accepter la dominance de ceux qui se pensent dans le vent de la raison.

On voit leur résistance comme une crispation qu'une bonne discussion fera sauter.

Ne pas oublier que Valadier est un Jésuite. Il défend la valeur de la tradition chrétienne : elle a son mot à dire sur l'évolution de la société :

Aujourd'hui dans les débats de société il ne s'agit pas de suivre aveuglement ce qu'impose au nom de l'efficacité de la science ou de la technique ?

Ex la bioéthique, la gestion de la mort, le suicide assisté, la gestion des naissances

La production de l'enfant parfait pour ne pas être surpris par la naissance devient un problème technique. Il y a une différence entre mettre au monde un individu qui surprend et produire selon une programmation cf les analyses de Arendt.

Le principe de l'efficacité veut que tout ce qui est faisable et rentable finisse par s'imposer.

Il y a une sorte de déterminisme du progrès.

---

<sup>16</sup> p84 P Valadier

2) la question en jeu : La résistance renvoie-t-elle nécessairement à des valeurs rétrogrades ou contiennent-elles des possibilités de vie qui n'ont pas été complètement exploitées ou qu'il convient de préserver?

3) Quels ont alors les conditions d'un vrai débat :

- refus de voir la vérité d'un seul côté

- Les partenaires doivent être prêts à évoluer selon la progression du dialogue

Ce qui présuppose :

a- les instituteurs du progrès ne sont pas dénués de préjugés. Ils ont l'aveuglement de ceux qui ne croient dans le sens de l'histoire<sup>17</sup>.

b- On peut soupçonner derrière l'appel au débat public une pensée selon laquelle le mal est forcément derrière les traditions héritées. Refus du manichéisme qui met le bien du seul côté de la raison dite éclairée en méprisant le reste.

c- Le recours au débat ne doit pas devenir un moyen de pression et de manipulation.

Il faut toujours se souvenir que le **mépris de la valeur de la raison de l'autre est anti démocratique**. C'est le fond du fanatisme

Se rappeler Alain : *le fanatisme ce redoutable amour de la vérité*

#### IV) La dégénérescence de la démocratie

a) **Rancière** : Comparaison avec un modèle de démocratie populaire libéralisée.

On trouve dans les démocraties libérales une mise au pas plus douce que celle de la Chine.

La tyrannie douce dont parlait Tocqueville se développe dans les oligarchies tempérées.

Rancière note par ailleurs que déjà Aristote écrivait que certains bons tyrans gouvernaient en hommes politiques avisés : ils faisaient en sorte de disperser les pauvres à la campagne, distribuant même des terres. Ainsi, non seulement ceux-ci n'étaient pas tentés d'occuper la scène politique de la cité, mais pris par une richesse à leur mesure, ils n'avaient ni le désir ni le loisir de s'occuper des choses communes. "*Dépolitiser, tel, est le plus vieux travail de l'art politique, celui qui tient son achèvement au bord de sa fin, sa perfection au bord de son gouffre*". Aujourd'hui c'est la mondialisation, le rejet de l'opposition qualifiée de terroriste qui dépolitise. Quel est le paradoxe de la **suppression politique de la politique** ? C'est d'obtenir un consensus. Car le consensus visé n'est pas l'inverse du désaccord, « *il est annulation du dissensus, il réduit la politique à la police, masque le social comme objet litigieux de la politique* ». Le consensus tend à faire disparaître le fondement de la discussion politique lié à la vie à plusieurs. Une société juste débouche sur des *désaccords raisonnables sur un fond de valeurs partagées* disait P Ricoeur

---

<sup>17</sup>Cf ce que dit Valéry du sens de l'histoire : *L'Histoire est le produit le plus dangereux que la chimie de l'intellect ait élaboré. Ses propriétés sont bien connues. Il fait rêver, il enivre les peuples, leur engendre de faux souvenirs, exagère leurs réflexes, entretient leurs vieilles plaies, les tourmente dans leur repos, les conduit au délire des grandeurs ou à celui de la persécution, et rend les nations amères, superbes, insupportables et vaines.*

*L'Histoire justifie ce que l'on veut. Elle n'enseigne rigoureusement rien, car elle contient tout, et donne des exemples de tout.* Paul Valéry, *Regards sur le monde actuel* (1931)



-Ne pas oublier que la tyrannie produit la tranquillité civile nous dit Rousseau : celle des compagnons d'Ulysse dans l'ancre du cyclope attendant d'être mangés<sup>18</sup>

## b) Deleuze

1) fonctionnement idéologique des droits de l'homme. Le capitalisme qui produit par nature des inégalités « reterritorialise » les droits de l'homme en les recodant pour établir un consensus bon enfant, autrement dit les droits de l'homme sont une abstraction qui donne bonne conscience à la démocratie sans résoudre concrètement les injustices. Ainsi d'une certaine manière le capitalisme fait des droits de l'homme des pensées abstraites qui conviennent au marché : *Les droits de l'homme, mais qu'est-ce que c'est? C'est du pur abstrait. Toutes les abominations que subi l'homme sont des cas. C'est pas des démentis à des droits abstraits. C'est des cas abominables. On dira que ces cas peuvent se ressembler, mais c'est des situations de jurisprudence. Alors, ceux qui se contentent de rappeler les droits de l'homme et de réciter les droits de l'homme, c'est des débiles. Il ne s'agit pas de faire appliquer des droits de l'homme. Il s'agit d'inventer des jurisprudences où, pour chaque cas, ceci ne sera plus possible.*

2) Deleuze est un philosophe de l'institution, de la jurisprudence  
*L'institution se présente toujours comme un système organisé de moyens. C'est bien là, d'ailleurs, la différence entre l'institution et la loi : celle-ci est une limitation des actions, celle-là un modèle positif d'action.*

Une société libre a beaucoup d'institutions qui proposent, une société tyrannique beaucoup de lois qui interdisent

L'apparition d'une situation injuste demande une création et une organisation de moyens pour réduire l'intolérable.

Comme ce n'est pas facile, le pouvoir, devant le surgissement des manques, de la pénurie, qui entraînent la revendication, commence par la répression en se servant de la loi. Une manière de supprimer la situation intolérable qui fait honte aux vrais démocrates.

Ainsi ce qui moralise réellement, ce ne sont pas l'appel abstrait aux droits de l'homme c'est de la création des institutions pour humaniser la situation.

Ex pour les sans papiers

*Tout ça est jurisprudence. Il n'est pas question de droit de ceci ou de cela. Il est question de situation, et de situation qui évolue. Et lutter pour la liberté, c'est réellement faire de la jurisprudence.*

Deleuze *abecedaire*

Le rôle du philosophe est de crier comme un animal blessé<sup>19</sup> pour retrouver la justice démocratique dans chaque cas particulier c'est-à-dire arracher le peuple à son manque de création vivante.

---

<sup>18</sup>C'est la tranquillité des compagnons d'Ulysse enfermés dans la caverne du cyclope en attendant qu'ils soient dévorés : Rousseau

<sup>19</sup> Refusant tout dualisme Deleuze ne se réfère pas à un mal opposé à un bien mais à de l'abject, à une moindre vie selon la logique de Spinoza